L'homme nouveau
10 RUE ROSENWALD
75015 PARIS - 01 53 68 99 77

13 SEPT 14
Bimensuel

Surface approx. (cm²) : 430
N° de page : 27

CHRONIQUE D'HISTOIRE

Prisonnier des Soviétiques

Gerhart Schirmer est entré en 1935 dans la *Luftwaffe* où il atteindra, dix ans plus tard, le grade d'officier d'état-major. En mai 1945, il est fait prisonnier par les Anglais, s'évade puis est fait prisonnier à nouveau, par les Soviétiques cette fois. Il fut détenu au camp de Sachsenhausen puis transféré à Vorkouta, au nord de la Sibérie, d'où il ne pourra revenir qu'en janvier 1956. Il retrouva ensuite la *Bundeswehr* où il poursuivra sa carrière militaire jusqu'au grade de colonel.

Un témoignage direct

Dans un livre publié en Allemagne en 1992 et traduit cette année en français, Schirmer ne fait pas un récit détaillé de la vie des prisonniers allemands dans les camps contrôlés par les Soviétiques, mais il apporte des informations précises, notamment sur les camps de travail de Vorkouta, les mines et les usines qui en dépendaient. Il donne aussi, sur différents points, un témoignage direct (la construction de la chambre à gaz d'Orianenburg-Sachsenhausen, par exemple) ou rapporte des témoignages dignes de foi (sur l'école de formation des popes créée par la police politique soviétique). Sans nier le « crime » qu'a représenté « l'assassinat des Juifs » par les nazis, il estime que la vérité intégrale sur le génocide n'a pas encore été faite, à supposer qu'elle puisse l'être un jour.

Yves CHIRON

Gerhart Schirmer, *Sachsenhausen-Vorkouta. Dix ans prisonnier des Soviétiques*, Éd. Akribeia (45/3 route de Vourles, 69230 Saint-Genis-Laval), 112 p., 13 €.

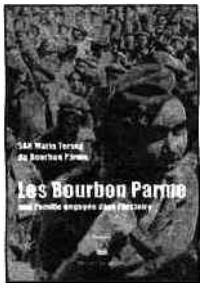
Tous droits réservés à l'éditeur

L'homme nouveau
10 RUE ROSENWALD
75015 PARIS - 01 53 68 99 77

13 SEPT 14
Bimensuel

Surface approx. (cm²) : 430
N° de page : 27

Maria Teresa de Bourbon Parme, héritière d'une illustre dynastie qui a régné dans plusieurs pays, publie un livre qui relève plus des souvenirs de famille que du livre d'Histoire. Les chapitres qui sont consacrés aux guerres carlistes en Espagne, à la duchesse de Berry et à l'impératrice Zita (qui était sa tante et sa marraine) ne sont pas exempts d'approximations et d'opinions tout à fait personnelles. Ainsi Charles X est-il présenté comme *« un homme incapable de discerner les problèmes et d'y faire face »* (p. 54).



En revanche, on lira avec intérêt – même sans partager ses jugements – les chapitres consacrés à l'action politique des carlistes en Espagne depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale. La princesse Maria Teresa y a pris part elle aussi. Elle a été surnommée par la presse espagnole « la princesse rouge » à cause de son opposition à Franco et de sa volonté, partagée par son frère, de changer l'image du carlisme et de le lier à un improbable « socialisme autogestionnaire ».

Le livre aurait pu être mieux relu (Mgr Pézeril voit quatre fois son nom orthographié en « Paizeril », Charles Hernu est présenté comme ministre en 1976, etc.), mais il reste un témoignage intéressant sur une dynastie européenne. **Y.C.**

SAR Maria Teresa de Bourbon Parme, *Les Bourbon Parme, une famille engagée dans l'Histoire*, Éditions Michel de Maule, 254 p., 22 €.

La Jeunesse étudiante chrétienne (JEC), née en 1929, est, d'une certaine manière, la suite de l'Association catholique de la jeunesse française (ACJF) née à la fin du XIXe siècle, mais celle-ci ne disparaîtra pas de suite, elle durera jusqu'en 1956. La naissance de la JEC fait partie de la stratégie d'Action catholique spécialisée mise en œuvre par Pie XI, selon le principe de l'« évangélisation par le même ». Naissent à peu près en même temps la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC), la Jeunesse agricole chrétienne (JAC), la Jeunesse maritime chrétienne (JMC), etc.

Bernard Giroux, qui a consacré sa thèse de doctorat en 2009 à la JEC et à la JECF (branche féminine), en publie une version remaniée, fondée sur une ample bibliographie et de très nombreuses sources d'archives. L'ouvrage s'arrête au milieu des années 1970, avec un constat global : *« La contribution de la JEC/F à un éclatement du christianisme est bien antérieure au concile de Vatican II »* et relève *« une accélération de la sécularisation intellectuelle du mouvement »*. L'auteur relève deux crises majeures à la JEC : en 1957 et en 1965, avec à chaque fois un conflit avec l'épiscopat qui reproche au mouvement de donner la priorité aux engagements politiques (à gauche) et de négliger l'évangélisation. Même si les dérives n'ont pas atteint, bien sûr, l'ensemble des groupes et militants de la JEC, l'historien constate qu'au milieu des années 1970 *« à ne pas savoir comment les mener, la JEC finit par éviter les activités strictement religieuses »*. **Y.C.**

Bernard Giroux, *La Jeunesse étudiante chrétienne. Des origines aux années 1970*, Cerf, 704 p., 49 €.

Tous droits réservés à l'éditeur